

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 101

Artikel: Suzanne Auber, sur le fil de la vie
Autor: Rouiller, Nathalie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Suzanne Auber, sur le fil de la vie

Après une enfance nourrie de drames, Suzanne Auber, peintre de l'abstrait, est parvenue à sublimer l'horreur et à mener une vie rocambolesque. Qu'elle raconte aujourd'hui dans une autobiographie.

Pour comprendre Suzanne Auber, artiste peintre de renom, il faut, un jour, avoir reçu une lettre d'elle, vu le délié de sa calligraphie, s'être étonné de cette main leste sur le papier. Il faut avoir rencontré la femme, perçu la douceur du sourire, visé le regard coquin et entendu le rire éclater clair. Il faut surtout ouvrir son livre et saisir le bon tour qu'elle vient de jouer au destin en publiant, à près de 86 ans, sa biographie.

Fruit des amours clandestines d'une jeune Parisienne et d'un architecte de renom, Suzanne Auber est adoptée dès sa naissance par Jules Aubert, un pro-

thésiste dentaire, charmeur patenté et joueur de poker qui a épousé sa mère quelques mois plus tôt. Les racines sont juives et aisées côté maternel, avec un ADN artistique où tourbillonnent musique et peinture, terriennes et plutôt frustes côté beau-père. La fillette n'a que 3 ans quand ses parents divorcent. Légalement confiée à celui qu'elle a toujours considéré comme son père, elle échoue chez les grands-parents à Martigny. Lesquels s'appliquent à gommer tous les souvenirs que la petite fille a de sa mère. «Un matin, mon grand-père attelle la vieille jument au char bleu, écrit-

elle, il y balance tous mes jouets ramassés pêle-mêle. [...] On longe la Dranse, rivière de Martigny qui se jette dans le Rhône. On s'arrête à l'endroit où l'eau affleure. Muet comme une carpe, mon grand-père empoigne, sous mes yeux, mes poupées et les jette dans la flotte. [...] Silencieuse, pétrifiée, je regarde se noyer à tout jamais mes rêves d'enfant.»

Aujourd'hui, la Valaisanne se partage entre Flanthey, Paris et la Bretagne. Devant sa maison dans les vignes, rehaussée de bleu Majorelle, patiente une grande Clio blanche, le chiffre 143 collé sur la portière. Personne ne saura jamais



L'engagement de la plasticienne Suzanne Auber ne s'est pas limité à la peinture. Au premier plan, *Big Nose* semble monter la garde. Coiffure en bataille, jeans troués, l'artiste s'affiche dans l'air du temps.

ce que ce nombre symbolise, secret scellé de complicité avec la chanteuse française Jacqueline Dulac, sa compagne depuis quarante-cinq ans. Jeans troués, chevelure en bataille colorée, l'artiste nous mène jusqu'à son atelier. Si les pinceaux sont définitivement abandonnés, que retenir de ces pigments qui éclatent, de cette rage qui fuse sur la toile? Sans doute, une joie de vivre intense, mais également l'oubli impossible et une résilience par le geste.

UN CRIME ABJECT

Suzanne a 12 ans quand sa vie bascule dans l'horreur. La presse fait ses gros titres de l'assassinat de sa mère à Genève par son second mari. Pour la préserver de ce morbide fait divers, son père la catapulte dans un internat proche de Brunnen. Dans un décor digne de *L'année dernière à Marienbad*, le film de Resnais, l'adolescente apprend bientôt la triste vérité, alterne épisodes dépressifs et découvertes multiples. La musique et la peinture deviennent des refuges qui lui permettent de louvoyer entre la rigueur des sœurs et quelques éclats de bienveillance avisée. De cette enfance et de cette adolescence cabossées vont naître un irrépressible besoin de franchise et une grande liberté de ton. Ainsi, lorsqu'elle évoque les hommes politiques

«qui nous racontent des bobards», l'artiste ne mâche pas ses mots et précise: «J'ai besoin que les choses soient nettes autour de moi. Quand ça va de bizingue, ce n'est pas possible.»

La remarque vaut pour les mensonges de l'industrie pharmaceutique ou les développements coupables de l'élevage de masse. «Rien ne me choque davantage que les violences envers les animaux. Comment certains paysans peuvent-ils être arrivés à ce manque de respect?» ajoute-t-elle, outrée. Les images d'abattoirs l'ont d'ailleurs convaincue depuis plusieurs années à se passer de viande. Seules les croquettes de *Schubert*, son chat, font exception à la règle.

A 17 ans, «nulle en classe, mais douée pour les beaux-arts», Suzanne intègre l'Ecole des arts et métiers de Vevey. Elle en sort major de sa promotion, maîtrisant le dessin, la décoration et ces fichues perspectives qu'elle détruira avec plaisir, par la suite. Son œil

Amie de Gunter Sachs et de Léonard Gianadda



La peintre de Martigny a connu de très nombreuses personnalités dans sa vie. Ici, en compagnie de Léonard Gianadda (à g.) et de Gunter Sachs (à dr.) Photo Raymonde Chapuis.

s'affûte, elle détaille le travail de Vieira da Silva, de Picasso ou de Braque, la liberté formelle de Dubuffet ou de Bacon. A Vevey, le Musée Jenisch et sa peinture contemporaine la fascinent. Elle ignore qu'elle y sera, un jour, exposée, que sa peinture fera l'objet de rétrospectives au Musée cantonal des beaux-arts de Sion ou à la Fondation Gianadda à Martigny.



«Rien ne me choque davantage que les violences envers les animaux»

SUZANNE AUBER, PEINTRE

Qu'on applaudira son art à New York ou à Paris.

ENTRE PAILLETES ET LABEUR

Il suffit de tomber sur les portraits en noir et blanc, signés du photographe Paul Ducrey, pour comprendre que sa beauté a dû titiller les curiosités. Au même titre que son originalité. Embauchée chez Rolex, dès la fin de sa formation, la jeune décoratrice détonne et étonne. Sa patronne est sous le charme. Son mari aussi... Sa carrière professionnelle se joue ensuite à l'audace. La Bulova Watch Company,

firme américaine, met au concours la création d'un pavillon pour la Foire horlogère de Bâle. Plutôt que d'envoyer plans et présentoirs à Neuchâtel où le PDG doit venir départager les candidats, Suzanne Auber écrit une lettre dans laquelle elle invite le boss à se déplacer à Lausanne. L'artiste sourit encore de la limousine manœuvrant avec peine dans les ruelles bordant la place de la Palud! Mais son projet est adopté et un contrat est signé. C'est le début d'une vie menée grand train, entre paillettes, bulles champagnisées et labeur. Côté jet-set, amie de Gunter Sachs, d'Ava Gardner et de quelques riches héritières, elle refuse la demande en mariage de Sam Spiegel, producteur star de Hollywood, à qui l'on doit notamment *Le pont de la rivière Kwai*. En France, elle se lie avec le surréaliste Philippe Soupault ou la comédienne Edwige Feuillère. Une liste impressionnante de grands noms jalonne les chapitres de son livre. Pourtant, c'est une lettre de sa mère, découverte par hasard, qu'elle retient en priorité. Un signe de l'au-delà, envoyé pour son douzième anniversaire, mais resté dans les tiroirs, qui lui permet aujourd'hui de pouvoir dire: «Maman».

NATHALIE ROUILLER

«Voilà» Suzanne Auber,
Editions L'Age d'Homme

